

Dr Ghita El Khayat & Abdelkebir Khatibi : Deux intellectuels en Correspondance

**Dr Ghita
El Khayat**

**Anthropologue,
chercheure et
écrivaine.**



Dr Ghita El Khayat & Abdelkebir Khatibi : Deux intellectuels en Correspondance

- Dans les correspondances avec Khatibi, on a essayé justement d'enlever cette impossibilité du dialogue entre les hommes et les femmes

Mesdames, Messieurs, bonjour. Merci beaucoup pour cette invitation. Je suis très heureuse d'être avec vous aujourd'hui. Alors, le mot de Madame Ika termine déjà sur un problème impossible à résoudre, qui est celui de la relation entre les hommes et les femmes, si j'ai bien compris votre dernière phrase. Oui, le dialogue surtout. Le dialogue, c'est l'essence même d'une relation. Donc nous sommes vraiment dans quelque chose de problématique. Alors, avec Khatibi, on a essayé justement d'enlever cette impossibilité du dialogue entre les hommes et les femmes. Et cette correspondance dont je vais vous parler est unique dans le monde arabe et musulman. Il y a quelques lettres, cependant, qui avaient été échangées entre May Ziadé au début du XXe siècle et Gibran Khalid Gibran. Mais c'est la correspondance la plus aboutie dans le sens occidental du terme, comme style littéraire. Alors, moi, je voudrais surtout vous parler de Khatibi. Je peux parler de moi en quelques instants. Tout ce qui a été dit sur moi est exact, mais ce n'est pas tout. Je suis une malheureuse intellectuelle, scientifique et artiste, inconnue, négligée dans mon pays. On n'a pas lu mon œuvre. Elle bénéficie à des gens à l'extérieur. Et j'en suis extrêmement triste. Donc aujourd'hui, je suis contente de pouvoir être là et d'échanger avec vous tous. Pourquoi cette démarcation ? Elle n'est pas volontaire. C'est parce que mon œuvre d'abord est rédigée en français. Elle est traduite d'abord dans des langues occidentales et très très peu en arabe. Je vous donne l'exemple de la correspondance avec Khatibi. Elle est sortie en français en 2005 et puis je suis arrivée à la faire sortir dans une très belle édition en Italie en italien en 2006. Et puis elle est ressortie en Italie en 2012 mais à Rome cette fois-ci. Elle a été traduite aux Etats-Unis par trois femmes universitaires. Et j'ai écrit la préface de l'édition en anglais qui est parue aux Etats-Unis à l'Université de la Nouvelle-Brunswick. Et j'ai écrit la préface de l'édition en

anglais qui est parue aux Etats-Unis à l'université de la Nouvelle Orléans « Pendant l'agonie de Khatibi ».

J'ai écrit le dimanche 15 mars 2009, j'ai fini d'écrire à 3h30, il est mort le 16 mars vers 1h du matin. Donc j'écrivais pendant son agonie, et j'avais une relation extrêmement forte avec Khatibi, on m'a posé une question qui m'a beaucoup ennuyée, pas dérangée, ennuyée. Quelqu'un dans un auditoire m'a dit est-ce qu'il a été votre amant ? Et bien non, c'était mon ami, c'était mon grand frère parce que tous mes frères sont plus jeunes que moi c'était mon mentor, c'était quelqu'un qui n'a pas craint justement de faire un échange avec une femme. Il faut savoir qu'il a aussi eu une correspondance publiée avec Jacques Hassoun, qui était aussi psychanalyste. Et donc les deux correspondances de Khatibi ont été faites avec des psychanalystes. Et je pense qu'un jour, des étudiants en lettres, ou en psychanalyse, vont probablement essayer de savoir pourquoi Khatibi a eu des échanges définitifs, parce que ce sont des échanges qui passent à la postérité, pourquoi est-ce qu'il n'a eu donc de correspondance qu'avec des psychanalystes ?.

C'était aussi un personnage psychologiquement très complexe, mais je ne vais pas parler du personnage psychologique, je vais parler de l'intellectuel surtout. Donc le livre est traduit en italien deux fois, il existe en français, il est publié aux Etats-Unis et il y a deux ans, il est publié en arabe, on a beaucoup travaillé pour que ça se fasse, ça a été publié à Amman par une femme éditrice. Le livre a été traduit par trois femmes universitaires aux Etats-Unis. Les éditrices italiennes sont deux femmes, et l'éditrice en arabe est femme aussi, et c'est très important. C'est très important parce que chacune avait sa manière d'expliquer pourquoi elle aimait ce livre et pourquoi elle voulait le mettre au jour. Donc enfin le livre existe en arabe et malheureusement il y a très peu d'exemplaires qui circulent. Mais je pense que c'est facile aujourd'hui d'obtenir n'importe quoi sur Google. Alors j'ai beaucoup travaillé avec Khatibi. D'abord, je l'ai connu, j'étais étudiante en médecine, je faisais de la télévision. Donc je suis allée l'interviewer quand il a sorti « La mémoire Tatouée ». Et c'est le seul de toutes les personnes que j'ai interviewées, et dieu sait si j'ai eu des personnes

extraordinaires, notamment le neveu d'Hemingway, le directeur de la Bibliothèque nationale de France, des gens extraordinaires. Et donc, c'était le seul qui m'a fait refaire l'émission parce qu'il ne se trouvait pas assez mis en valeur dans l'enregistrement. C'est une forme de coquetterie. Et après, on s'est perdu de vue, évidemment.

Il est revenu vers moi en 1996 parce qu'il a fait avec Mohamed Sijilmassi, qui était médecin et pédiatre à l'origine, et est devenu écrivain, faisant de beaux livres sur le Maroc. Leur livre qui a été publié en France s'appelle « La Civilisation Marocaine », et Abdelkebir m'a demandé de faire un article en 1996 sur « La femme » et il a accepté mon intitulé qui était le suivant « Marocaine Soumise » de point de vue mytho-réalité, pour moi elles ne sont pas soumises c'est une vision fausse des féministes, c'est une vision qu'on peut totalement controverser. Donc à partir de 1996, on ne va plus se quitter jusqu'à son décès en mars 2009. C'est-à-dire que notre relation est devenue importante pendant tout ce temps-là. Il habitait loin, moi j'habite à Casablanca et donc il m'appelait. Et on avait de très longues discussions ensemble. J'ai participé à beaucoup de conférences sur son œuvre, de son vivant et après, parce qu'en 2019, il y a eu beaucoup d'événements pour les dix ans de sa disparition. Et ce qu'on doit savoir quand même, et qui est très intéressant, c'est que notre correspondance s'est arrêtée en 1999. Moi, j'ai senti qu'elle s'arrêtait, donc j'ai forcé l'arrêt. Il y avait comme un essoufflement de sa part. Et elle n'est parue qu'en 2005, c'est-à-dire qu'elle est restée dans le placard pendant six ans. Pourquoi elle a été publiée ?

- **Abdelkebir Khatibi fait partie de ce qu'il faut nommer, la première vague intellectuelle et artistique du Maroc indépendant**

C'est très intéressant. Khatibi devait aller à un congrès de philosophie à El Cadi Ayyad à l'université de Marrakech et mon professeur de philosophie y allait également, parce qu'à l'origine je devais être philosophe. Jean Ferrari, qui est un spécialiste mondial de Kant, a écrit sa thèse au Maroc, il y a enseigné. A la fin de sa vie, il est venu en retraite au Maroc où il est mort et enterré. Jean Ferrari, un très grand connaisseur de Kant, c'est un spécialiste mondial. Donc ils sont partis tous les

deux à El Cadi Ayyad, à cette fameuse conférence de philosophie. Et trois ou quatre jours après, Khatibi m'appelle et me dit « Mais qu'est-ce que tu penses si on publiait notre correspondance ? » Donc j'ai compris que c'était l'influence de Jean Ferrari qui l'a poussé à publier cette correspondance. Et j'ai été l'élève d'abord de Jean Ferrari, quand j'étais en fin d'adolescence, en classe de baccalauréat. Et donc c'est grâce à Jean Ferrari que cette correspondance a été publiée pour la première fois. Merci à eux deux, avec une très grande émotion. Je suis très heureuse parce que cette correspondance, comme je le disais, est unique et son contenu est unique. Et il y a une analyse littéraire dans le contenu correspondance. Alors j'ai aussi beaucoup écrit sur Khatibi, j'ai de nouveau parlé de lui dans la fameuse El Cadi Ayyad, et là c'est un article qui est beaucoup trop long pour que je vous le lise. Je vais juste vous lire l'Incipit. C'est paru dans une revue culturelle qui s'appelle « Interculturelle Francophonie » dans le numéro 34 de novembre-décembre 2018, et j'ai pris une phrase de Khatibi que je vous livre qui est exemplairement importante : « Le traditionalisme n'est pas la tradition, il est son oubli et en tant qu'oubli, il fixe l'anthologie à ce dogme, primauté d'un étant Dieu, immuable et éternel, invisible et absent. Le traditionalisme se nourrit de la haine de la vie, « Se dévorant lui-même et de siècle en siècle, il se renverse dans le monstrueux et la démonie ». C'est une phrase exemplaire, extraordinaire de l'œuvre. Alors, Abdelkebir Khatibi, je pense, qu'on le connaît beaucoup parce qu'il se donnait à voir, il avait besoin de communiquer. Contrairement à moi. Par exemple tout à l'heure, une journaliste est venue interviewer j'ai fui, donc lui était le contraire. Moi je suis extra versée je suis capable de dialoguer avec l'autre parce que je veux qu'on me connaisse. Khatibi est un personnage incontournable du paysage intellectuel et littéraire marocain moderne. Personnellement, il me paraît qu'il fait partie de ce qu'il faut nommer, la première vague intellectuelle et artistique du Maroc indépendant. Ces peintres, Charkawi, Gharbawi, Belkahia, ces écrivains, Mohamed Khair Eddine, Driss Chraïbi, ces penseurs comme Abdallah Laaroui et Abdelkebir Khatibi, ces cinéastes, musiciens, poètes, etc..., c'est moi qui l'affirme, sont le produit direct ou indirect du



colonialisme français et ils ont constitué les premiers artistes et créateurs post-coloniaux auquel je me rattache moi-même, notamment grâce à ma correspondance ouverte avec khatibi.

Comme je vous le disais, khatibi a été très intéressé par la psychanalyse, en témoin de sa correspondance avec Jacques Hassoun, psychanalyste et théoricien qui a exercé à Paris, et qui était d'origine juive égyptienne. Je vais me détacher ici de la correspondance que nous avons échangée Abdelkbir et moi entre 1995 et 1999 pour pouvoir me livrer à une analyse partielle et personnelle de son œuvre tout en essayant de me distancier des sentiments d'amitié profonde que je lui ai porté et de la tristesse qui s'empare de moi quand je pense que nous ne pouvons plus nous parler et échanger comme à notre accoutumée. Mais la parole est toujours de mise à travers ce qui est maintenant inscrit dans les tissus du temps et le dialogue avec lui n'est pas fini, il y a le souvenir, les souvenirs plutôt, et il reste de lui une œuvre considérable : des livres, des articles, une bibliographie, des romans, des poèmes, des réflexions et même ses œuvres complètes publiées en trois tomes de son vivant par les éditions « La Différence » l'œuvre première ce sont les récits et les romans. L'œuvre deux, c'est la poésie de l'aimance. L'œuvre trois, ce sont les essais. Et donc tout cela a été publié aux éditions la Différence en 2008, c'est-à-dire une année avant sa mort.

- **La pensée était pour Abdelkebir Khatibi un exercice permanent, un état mental toujours éveillé,**

La pensée était pour lui un exercice permanent, un état mental toujours éveillé, alarmé, arrimé sur sa réflexion intérieure et en même temps sur tout ce qui le captait de l'extérieur. Il était aussi mentalement dans un dedans très riche, holistique, toujours, et en permanence interagissant avec la réalité ambiante. Une question peut inquiéter les intellectuels qui se penchent sur le travail et l'œuvre de Khatibi. Est-il parti trop tôt ? Avaient-ils fini son périple de penseur ? Qu'avait-il encore à exprimer, à livrer, à l'entendement de l'autre avec un grand A, Abdelkebir a, du fait de son bilinguisme, ce qui n'est pas mon cas.

Alors moi je suis de culture fondamentalement latine, j'ai fait du latin et du français. J'ai peu étudié l'arabe, je l'avoue. Aujourd'hui, j'écris en anglais et en italien, mais j'ai

un amour fondamental pour une langue que je défends avec bec et ongles, qui est l'arabe marocain. Je ne parle pas de Darija, parce que Darija, c'est un mot extérieur à nous. Ce sont les Français, par exemple, qui écrivent sur notre langue. Le monde arabe est dans un état catastrophique. Pourquoi ? Parce qu'il y a eu un génocide des langues. Il y a eu un génocide des cultures vernaculaires, des terroirs, des langues et ces richesses extraordinaires. Qu'est-ce qu'on en a fait ? On les a arabisés dans un arabe de 2000 mots dans les radios de Rabat, Amman et plus loin encore jusqu'à Damas, etc. Ça veut dire que cette langue marocaine, qui me passionne, je parle l'arabe de Rabat, il est truffé d'hispanisme, puisque ce sont donc des vestiges de l'Andalousie. Et je suis très triste parce que ces langues sont en train de mourir avec les locuteurs en sachant que dans le monde entier, trente langues meurent tous les ans avec le dernier locuteur. Et donc nous ne pouvons pas, et c'est le psychiatre et le psychanalyste qui parle, nous ne pouvons pas aller plus loin si nous ne retrouvons pas ces joyaux que sont nos éléments constitutifs de base. C'est clair. C'est un sujet à controverse. Les gens me diraient, « Non, madame, vous avez totalement tort ». Mais je suis prête à négocier avec eux et à discuter. Enfin, si tant est que cela les intéresse. » Alors donc, lui, Abdelkbir, avait cette supériorité parce qu'il était bilingue, arabo-français. Mais moi, j'ai les moyens, sans être totalement arabisée en arabe classique, j'ai les moyens d'investiguer plus profond que lui. Pourquoi ? Parce que j'ai les Marocains en permanence, en consultation, en permanence, et que c'est une information indirecte, permanente, qui me tient collée à la société marocaine, en permanence. Donc je soigne non seulement des gens de Casablanca, Mais beaucoup viennent me voir des campagnes, parce que je suis arrivée à établir des liens avec les paysans, les campagnards, les femmes analphabètes. Et donc, ce que moi, je peux apporter est complémentaire à ce qu'apporte Khatibi, mais complémentaire à ce qu'apporte, par exemple, Abdullah Laaroui, qui est plus dans l'historicité et la philosophie. Malheureusement, une femme, on m'appelle féministe, je ne suis pas une féministe militante, je suis une spécialiste du féminin, ce qui est très différent. Cela n'a rien à voir, je ne suis pas dans la position de la féministe qui veut écraser

l'homme je dis non, je dis que la virilité est précieuse et donc je suis singulière comme disait madame dans les premiers mots qu'elle a prononcés. Cette singularité je la revendique elle est difficile à assumer je l'assume et donc je vais dans des domaines où les femmes ne vont pas parce que les femmes restent dans des domaines convenus. Dans des domaines convenus du genre du féminisme. Eh oui, les hommes ont fait le patriarcat. Moi, je vais plus loin. Et donc, à travers ma psychanalyse personnelle, parce que pour être psychanalyste, il faut faire une analyse personnelle et une psychanalyse didactique. Didactique dans le sens où, comment est-ce qu'on doit psychanalyser les autres. Donc dans cette psychanalyse je me suis rendu compte de beaucoup de choses et donc j'ai commencé à travailler sur ce que je suis et ma pensée.

- **Penser, c'est ne jamais s'arrêter, la pensée n'a de sens que si elle avance, si elle franchit les frontières du monde arabe, de la discipline, du genre.**

Par exemple j'ai écrit un livre qui s'appelle « Le somptueux Maroc des femmes » c'est la civilisation féminine qui s'arrête aux années 1960, les bouleversements vont devenir extrêmement importants à partir des années 1960, donc j'ai figé la civilisation-cette culture féminine qui n'a rien à voir avec le féminisme-dans un livre. Et puis j'ai progressé en anthropologie que j'ai faite à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris. Je me suis spécialisée dans le monde arabe.

Donc je suis sortie du Maroc, j'ai investigué dans le monde arabe, j'ai vu les limites du monde arabe. Et donc je suis sortie de cette pensée du monde arabe, ce qui fait qu'aujourd'hui je suis un penseur, je ne dis pas un penseur, je suis un penseur qui veut aller à l'universalisme. Tant et si bien que déjà il y a très longtemps, est sorti en Italie et en Allemagne un livre qui s'appelle « Le complexe de Médée ». Le complexe de Médée est une analyse sur la maternité que les français ont refusé parce que pour eux, une arabe ne peut pas penser il faut qu'elle aille vivre là-bas et qu'elle fasse ce que les français demandent. Moi je ne veux pas faire l'arabe de service et je ne vais pas donner les noms des arabes de service intellectuel marocain en France je ne vais pas les donner par pudeur. Donc « Le complexe de Médée » a été traduit en allemand

il est sorti chez un grand éditeur allemand, Hans Schiller-Werlag, à Berlin, et les Français n'en ont pas voulu. Donc moi je réfléchis aujourd'hui sur des concepts universels, parce que si je reste dans le monde arabe, je vais rester dans le fameux traditionalisme de Khatibi, et je ne vais pas avancer. Or j'ai besoin d'avancer. Quand je bute sur quelque chose que j'ai clos, que j'ai compris, il faut que j'aille à la pensée suivante. C'était le cas de Khatibi qui, jusqu'au bout, jusqu'à sa vie, il est mort jeune pour un penseur. Il avait 71 ans, donc il avait encore la maturité, la grande maturité à nous laisser. Ça n'a pas été possible. Donc déjà, son œuvre est importante. Et quelqu'un en Corse m'a comparé à un penseur protéiforme. Protée, dans l'Antiquité grecque, était quelqu'un qui pouvait prendre toutes les formes. Il pouvait passer de l'animal à l'être humain, à la pierre, etc. Donc notre œuvre à tous les deux avait ceci de comparable, quelque chose qui pouvait prendre toutes les formes. Pourquoi protéiforme ? Parce qu'il y a les essais, il y a la poésie, il y a le roman, il y a la correspondance, etc. Et donc, lui s'est intéressé à des choses très importantes, comme la sémiologie, la science des signes. Il a beaucoup travaillé là-dedans il s'est intéressé à énormément de choses, et à chaque fois il avait besoin d'élaborer là-dessus par exemple il va étudier les signes qui sont sur les tapis ou sur l'orfèvrerie ou sur les dessins sur bois etc... Il est multidimensionnel, ce que je ne pourrais peut-être pas trop dire d'Abdallah Laaroui, encore qu'on ne sait pas grand-chose non plus sur lui. Parce que c'est aussi un personnage fermé. C'est quelqu'un qui n'est pas dans le négoce avec l'autre. J'entends le négoce, c'est-à-dire ce commerce qui fait qu'on dialogue ensemble. Par contre, les femmes qui ont des œuvres dites féministes sont dans cet exhibitionnisme qui consiste à parler à l'autre et à tout le temps raconter la même chose, etc. Ce n'était pas le cas de Khatibi. Khatibi avait besoin de sérieux, il avait une pensée élevée. Je vous signale que Roland Barthes a écrit sur lui. Il y a un travail de Barthes sur Khatibi. Ça veut dire que ce n'était pas n'importe quel petit penseur du tiers-monde. Et je repose le problème du tiers-monde au passage. Et par exemple, l'Afrique tout entière est barrée de la pensée. C'est-à-dire que ce que nous écrivons ne se lit pas en Occident, ne se publie pas, ne se traduit pas. Il faut faire

allégeance à l'Occident pour exister. Donc moi qui ai une facilité plus importante que les français avec leur langue, je me suis détachée de la France pour aller en Italie où je travaille énormément. J'ai créé une chaire d'anthropologie du savoir et de la connaissance. Je n'aurais pas pu le faire en France. Et Khatibi, lui, avait cette facilité parce qu'il était universitaire. Moi, je n'ai hélas, pas pu être universitaire. J'ai été chassée de l'enseignement et de la pratique hospitalière ici. Ce qu'on ne sait pas dans ma carrière. J'étais chassée avec perte et fracas de la carrière possible à l'université et à la pratique hospitalière. Moi j'ai un cabinet parce que j'étais obligée d'ouvrir un cabinet, je ne suis pas faite pour ça, je suis faite pour autre chose. Et donc j'ai quand même fait la boucle parce que j'enseigne à l'extérieur, j'enseigne en Italie. Abdelkbir a eu plus de facilité par rapport à moi et donc son œuvre a été plus aisée à transmettre maintenant c'est un homme qui fut tout à la fois enseignant, chercheur même si ce mot est aujourd'hui très galvaudé à mon sens. Poète, dramaturge, romancier, essayiste il a touché à tout cela certainement, mais dans le meilleur des sens En effet, et je vous parlais tout à l'heure de Protée, donc Protée à avoir avec Khatibi et avec moi.

En effet, dans la mythologie grecque, Protée était une divinité marine mentionnée par le poète Homer dans l'Odyssée Comme dieu de la mer, il était doté du don de prophéties et de l'étrange pouvoir de se métamorphoser. Il représentait à la fois le feu magique donné par le magicien qu'il était lui-même C'est à ce personnage mythique qu'il faut comparer Khatibi, un magicien qui est le feu, celui de la pensée, dompté tout en le domptant sensément et intentionnellement. Son œuvre, multiforme mais homogène, est dominée par le souci de l'altérité, de l'identité, de la mystique du signe, de la métaphysique de l'amour, de la vie conçue comme métamorphose initiatique, de l'omniprésence des morts.

Là, je cite « Pèlerinage d'un artiste amoureux » c'est un roman qu'il a publié en 2003 et je cite aussi une thèse de mon ami Isabelle Larrivé qu'elle avait faite sur l'œuvre de Khatibi à Paris. Et donc, je vous dis tout ça à travers des échanges lors de discussions avec sa doctorante entre les années 90 et la date de sa soutenance. Entrée dans l'éternité, Khatibi est déjà devenu un personnage mythique de l'histoire et du champ

intellectuel marocain, tout en étant un des pères fondateurs de la pensée moderne au Maroc. Cette pensée est assez unique si l'on se penche sur la création intellectuelle maghrébine, arabo-islamique et outre-tiers-mondiste. Alors je repose encore le même problème.

Khatibi a été reconnu en Europe, Laaroui encore, moins, alors que l'œuvre est très importante. Mais nous avons aujourd'hui cette espèce de dynamique dont on parlait tout à l'heure avec le professeur, cette dynamique qui agite le Maroc est sensible, elle est perceptible nous sommes dans une dynamique qui reste limitée qui reste obtuse qui reste enfermée dans quelque chose que les occidentaux méprisent absolument et que moi j'appelle le tiers monde. Et je veux refaire vivre cette notion de tiers monde et de non aligné qui a été un moment extrêmement important dans la libération des peuples aux indépendances. Ce tiers monde, qui en fait, est beaucoup plus important que les autres parce qu'il n'a encore rien dit, le problème c'est qu'il faut qu'il le dise, et il faut qu'il le dise de façon urgente alors il le dit mal il le dit peu il n'a pas le droit de le dire, quand il le dit on ne l'écoute pas. Je pense à un livre qui m'a encore une fois été refusé en France qui s'appelle « Je suis tombé entre les mains des français » et qui est parti en Belgique, comme on faisait du temps de Descartes, de Pascal quand on interdisait les publications en France ils montaient vers le nord, vers la Belgique et la Hollande et donc je pose ce problème aujourd'hui si Abdelkbir était en vie je pense qu'on aurait travaillé là-dessus parce qu'il se serait rendu compte de cet ostracisme qui nous est imposé par l'Occident.

L'Occident vainqueur et nous sommes trop faibles pour avoir des échanges avec les autres parties du monde, qui sont la Chine et l'Inde, par exemple, c'est-à-dire trois milliards d'individus sur les huit que nous sommes. Cela veut dire malheureusement qu'il est en train de se questionner comme toujours, l'œuvre n'est pas finie parce qu'il était dans une progression il était tout le temps en progression. Il était tout le temps en train d'agir. C'est lui qui a fait rentrer le Open club au Maroc on ne sait même pas ce qu'est devenu le Open club de son temps, c'était une chose brillante donc il y avait toute une linéarité dans sa pensée qui n'a pas été concrétisée vers le summum de



l'œuvre. Je le comparais à quelqu'un que je trouve fondamental au XXe siècle, Michel Foucault.

Michel Foucault est une immensité intellectuelle. Mes amis psychanalystes ne sont pas d'accord. D'abord, ils ignorent que Foucault était aussi psychologue. C'est un immense philosophe. Pour moi, il est plus important que Deleuze. Il est plus important que Guattari, il est plus important que ces gens-là, parce que son œuvre a cassé toutes les limites et que nous ne pouvons pas le faire, nous ne cassons pas les tabous. Nous n'arrivons pas à casser les tabous. Et je reviens à la phrase, où il a tout résumé en parlant du traditionalisme. C'est parce que nous sommes coiffés par le traditionalisme que nous n'arrivons pas, justement, à contrer l'Occident. Bon, il y a notre pauvreté matérielle, économique.

- **Khatibi, c'était un magicien de la pensée, Il domptait le feu du savoir, il en faisait une lumière. Son œuvre, multiforme, parle de l'altérité, de l'amour, de la vie comme métamorphose.**

Mais est-ce qu'aujourd'hui, on va encore parler de matérialité ? La matérialité n'est pas importante par rapport à la pensée, mais c'est à nous de le prouver. Ce n'est pas aux Occidentaux. Parce que les Occidentaux, ils ne veulent pas que nous existions. Ils ont tout fait pour nous diviser. Regardez, la Thaïlande et le Cambodge, une fois de plus, font la guerre. Pourquoi ? Parce qu'ils ont hérité des frontières coloniales. Le Maroc est à moitié bouffé par l'Algérie. C'est historique, c'est clair. Pourquoi ? Parce que les Français pensaient qu'ils ne sortiraient jamais de l'Algérie. Ils ont taillé une carte de deux millions de kilomètres carrés. L'Algérie, une carte militaire, ils l'ont taillée parce que c'était un département français. Aujourd'hui, Bouallam Sensal est en prison parce qu'il l'a dit, et je lui rends hommage je suis triste de n'avoir rien pu faire pour lui c'est un homme de 75 ans qui a un cancer et que les Algériens ont mis en taule parce qu'il a dit cela.

Et je reviens à mon livre, « Je suis tombée entre les mains des français », en fait, qu'est-ce que cela veut dire ? c'est « masket ara's » (lieu de naissance) qui est un concept uniquement propre à nous, il n'existe pas dans le contexte occidental. Mais ce « masket ara's », c'est en même temps la tête, c'est la naissance, c'est le lieu et le



moment où est tombée la tête. C'est un concept magnifique. Or moi je suis tombée dans un système d'accouchement français, entièrement français. Donc je suis tombée entre les mains des français. Ils ont refusé le livre mais je continue à défendre les ex-colonisés. Et en Italie je viens de faire un tour en mars parce que je viens de publier le « Moi colonisé ».

Le moi colonisé c'est à dire un concept psychanalytique et historique. Pourquoi « Moi colonisé », nous sommes tous colonisés, attendez, je vous rassure on est tous colonisés les personnes qui ne veulent pas s'en rendre compte, sont extérieures à l'histoire pourquoi j'ai été colonisée ? Qu'est-ce que cela veut dire que la colonisation, où est ce qu'elle va mener cette colonisation, parce qu'ils sont sortis par la porte, ils sont rentrés par la fenêtre. Nous sommes toujours colonisés. Et si nous ne trouvons pas la force, des forces intellectuelles de ce niveau, on va rester colonisés. On va consommer ce que veut bien nous donner l'Occident. Donc, ce que Khatibi dit, et je le répète parce que c'est très important, le traditionalisme se nourrit de la haine de la vie, se dévorant lui-même et de siècle en siècle, il se renverse dans le monstrueux et la démonie. Et on le voit parce que les personnes n'ont pas fait de révolution sur elles-mêmes. Je vois dans les colonies de personnes que je reçois, il y a beaucoup de superstition, il y a beaucoup d'ignorance, il y a énormément de femmes analphabètes. Ce qui veut dire que la société avance avec des moteurs contraires. Il y en a un qui pousse vers devant et l'autre qui pousse vers derrière. Or, en termes de physique, deux moteurs qui fonctionnent en sens inverse explosent. Et c'est de ces problèmes-là que Khatibi était habité, hanté. Il réfléchissait sans cesse à ces histoires-là et Khatibi se présentait, je le cite, comme un étranger professionnel, ce que je ne peux que lui emprunter, je suis moi-même une étrangère professionnelle. En partageant ces choses avec vous je partage beaucoup de ce qui est dans la correspondance c'est à dire ce que je vous dis là, on se les dit beaucoup dans la correspondance et entre nous. Moi j'ai atterri mardi pour être là, parce que j'ai pris le premier vol à Casablanca. Il y avait cinq avions qui arrivaient en même temps avec un gosse qui parlait espagnol l'autre qui parlait italien Le troisième qui parlait anglais, les mères déchaînées pour

les attraper. Moi, j'ai regardé tout cela en me disant, mais moi, je suis qui là-dedans ? Je suis quoi là-dedans ? Qu'est-ce que j'ai de commun avec ces gens ? Qu'est-ce que ces femmes ont de commun avec moi ? Alors j'ai baissé la tête, une fois de plus, je l'ai souvent baissé. J'ai baissé la tête, je suis sortie. Et là, il m'arrive un phénomène que je veux absolument partager avec vous, qui est extraordinaire. La plupart du temps, j'atterris la nuit. Quand je sors à l'extérieur de l'aéroport, j'ai une vibration avec l'air. Quelque chose en moi respire absolument, je vois la couleur du ciel, je sens cet air, et je suis comme un animal qui a retrouvé son territoire. Ça veut dire qu'on a beau me trouver singulière, j'ai beau être une étrangère professionnelle comme Khatibi, je suis en vibration avec ce pays. mais ce qu'il faudrait dire et des gens comme lui et moi en même temps, nous avons eu de l'indulgence pour les autres parce qu'un intellectuel peut être très féroce, il y a des intellectuels féroces, or nous étions remplis d'indulgence, d'amour pour ce pays et malheureux de ne le voir que dans cet état intellectuel, pour lui, pour moi, intellectuel, scientifique et artistique parce que je vis sur ce tripode. Mon être est constitué de sciences, d'intellect et d'art alors j'aimerais vous porter à travers la passion que j'ai pour cet être là, j'aimerais vous porter le plus d'informations possibles pour que vous soyez intéressé à la personne, à l'œuvre, à l'histoire et au moment.

C'est un moment historique. Je parlais de la première vague. C'est un moment historique du Maroc. Il faut le revendiquer. Les personnes comme moi, totalement colonisées, ne le disent pas. Moi, je le revendique. Cela m'a constitué je ne peux pas l'oblitérer, je ne peux pas le cacher à soixante-dix ans, un an avant sa mort, il se savait malade ce qu'il vivait très discrètement sans en parler jamais ce qui a fait que beaucoup se demandait : « Est-ce qu'il ne l'avait pas ressenti ? »

Il republia donc ses ouvrages les plus importants comme je vous le disais, classé en trois genres littéraires. Ces poèmes, ce que ces thuriféraires ne considèrent pas comme étant tout à fait de la poésie, seraient plutôt une préoccupation sur la poétique autour de la question de l'amour et de sa variante conceptuelle qu'il appela l'immense vieux terme des cours courtoises. Philosophe et sociologue dans sa formation,

Khatibi fit des incursions en théorie politique ou littéraire. Dans la fiction, l'imaginaire de Khatibi est obscur et peu compréhensible à ceux qui ne le connaissent pas dans la réalité. Pour avoir présenté longuement, par exemple à Bruxelles, pendant l'année du Maroc en Belgique en 2011, son premier roman, aux allures d'autobiographie écrite de façon déconcertante et hachée, « La Mémoire Tatouée ». J'ai pu suivre Khatibi racontant son parcours de la petite ville, El Jadida, vers Paris puis vers Rabat. La prose de Khatibi se réorienta vers une narration plus conventionnelle après « La Mémoire Tatouée » avec des romans comme « Un Été à Stockholm », « Triptyque de Rabat » Ou vers la fiction historique comme « Pèlerinage d'un Artiste Amoureux ».

Ses premiers textes furent magnifiquement lyriques, un chant poétique sur la toile de fond de ce qu'il vécut dans son enfance et sa jeunesse. Alors, « Un Été à Stockholm », je souligne celui-là. Sa première femme était suédoise, « Un été à Stockholm » auquel fut comparé mon propre roman « La Liaison » dans le travail de Rehab Abba, roman universaliste et littérature maghrébine d'expression française. Écriture, réception et identité, c'est un travail qui a été fait à Casablanca à Ain Chock. Donc aussi bien « Un Été à Stockholm » que « La liaison » sont hors territoire et sont des propositions d'écrivains adressées à l'Occident, ce qui est très difficile à faire et c'est un cap à dépasser. Or, sachez que les livres qui se publient ici, parce que je suis éditrice par ailleurs, ne se lisent pas. On va lire Tahar Benjelloun, Leila Slimani, Abdellah Taïa, ces gens-là, parce que ça vient de l'étranger. Quand Sochepresse vend dix livres marocains en français faits au Maroc, elle importe 500 livres de Benjelloun pour une signature. Ce qui fait que nous n'existons pas dans notre propre pays. Et que c'est une chose à réparer d'urgence. Parce que nous avons maintenant de plus en plus de gens qui pensent, de gens qui écrivent, et les publications des universités, où je circule beaucoup, restent à rayonnement confidentiel. Alors, les préoccupations de Khatibi étaient multiples et sa pensée était polyédrique. Je vais terminer là-dessus. Les influences qu'il a subies au cours de sa formation sont déterminantes. C'était une période d'effervescence intellectuelle extrêmement féconde et mondialement

importante, suractivée par la période post-guerre qui a amené à Mai 1968, mouvement insurrectionnel provoqué par une révolution intellectuelle, sociale puis politique. Les mouvements de libération nationale dans le tiers-monde ont également influencé, penseurs, écrivains et artistes de cette époque de libération des peuples sous domination coloniale, ce qui a rapproché les intellectuels asiatiques, africains et sud-américains dans une lutte contre l'hégémonie économique et la politique écrasante de l'Occident européen-américain. A cette époque, tous les intellectuels étaient de gauche, et il serait intéressant de replacer la scène intellectuelle marocaine à cette époque, pour mieux réfléchir et comprendre ce qu'ont pensé et écrit les penseurs du cru de l'époque. Khatibi a cultivé ses relations avec des penseurs et spécialistes parisiens qui ont accompagné son évolution mais l'œuvre, largement analysée et commentée dans de nombreuses thèses nationales et internationales paraît souffrir d'illisibilité pour un public non averti. D'ailleurs la question a posé risque d'être celle-là tout en étant une question inévitable pour toute personne qui se penche sur la vie et l'œuvre d'un créateur, quel qu'il soit.

Qu'est-ce qu'il a dit en substance de la vie, de la mort, de l'art, de la religion, de la société, de la condition économique et politique de son pays ? Que vaut son œuvre en puissance littéraire et en profondeur de la pensée ? Et ce que je viens de dire était absolument essentiel illisibilité de Khatibi, s'agit-il de codes secrets d'écriture, d'inaccessibilité à cause de la forme, du fond, du vocabulaire et de la syntaxe des textes de khatibi ?

La question est posée. Alors j'espère vous avoir offert tout ce que je pouvais vous dire de Khatibi, ou presque. Je vous disais que c'était mon grand-fère, c'est mon Mentor, c'est celui qui m'a aidée à avoir un nom au Maroc, parce qu'on ne sait pas ce que j'ai écrit, mais on sait que j'ai écrit une correspondance avec Khatibi et j'invite les doctorants de toutes catégories à lire son œuvre parce qu'elle est pleine d'enseignements sur l'ensemble de ce qui constitue notre marocanité et je vous remercie.